

L'attaque attendue se produit à partir de 16 heures, et se poursuit, acharnée, jusqu'aux abords de la nuit. Un bataillon de 3 compagnies de Stosstruppen se lance à l'assaut, appuyé par une trentaine de chars. Le 1/65, aux effectifs réduits, tient courageusement, comme à Desvres, détruit 2 autos-mitrailleuses et 2 voitures de tourisme. Mais ses moyens sont insuffisants, et les munitions s'épuisent. Les chars ennemis sont déjà parvenus sur la place de l'église au centre du dispositif que le combat fait toujours rage dans les points d'appui. On se bat dans le cimetière. Près de la cure, P. C. du commandant Le Guevel, un barrage est énergiquement défendu. Trois soldats allemands veulent le forcer. L'un d'eux est tué, l'autre fait prisonnier, le troisième blessé par le capitaine Berling qui fait le coup de feu.

A 21 heures, la défense est submergée. Les survivants du 1/65 tirent leurs dernières cartouches autour de leur commandant blessé. Après deux jours de glorieux combats, le pot de terre succombe devant le pot de fer.

Combat de Witternesse.

Revenons au 22 mai et remontons le courant de transport.

A l'entrée de la gare de *Lumbres*, dans la haute vallée de l'Aa, le train transportant l'État-major du 1^{er} Groupe et la 3^e Batterie du 35^e R. A. est brusquement attaqué par des blindés ennemis qui commencent par mettre la locomotive hors d'usage. Le chef d'escadron Haye tente d'organiser la résistance, sous les projectiles incendiaires qui mettent le feu aux wagons. Il est tué, d'autres officiers sont tués ou blessés, le train flambe. Le désastre est irrémédiable.

Le chef de gare de *Lumbres* alerte les gares voisines. *Il est décidé vers 18 heures par l'autorité régulatrice que le courant de transport ne dépassera pas Saint-Omer.* Les débarquements s'effectueront en amont.

Nous retrouverons dans la bataille de Dunkerque la plupart des unités ainsi débarquées à l'improviste, coupées de leurs chefs hiérarchiques, réduites à provoquer des ordres auprès des autorités locales.

Toutefois, deux bataillons, les 2^e et 3^e Bataillons du 48^e R. I., débarqués le 22 mai à 17 heures à Berguettes, au sud-est d'Aire sur la Lys, sur ordre transmis par le commissaire régulateur, se mettent immédiatement en route pour gagner par voie de terre Boulogne par Desvres.

A minuit, la colonne des deux bataillons, 3^e Bataillon en tête, s'enfonce vers l'ouest. Ignorante de la situation, elle s'engage dans une zone parcourue depuis plusieurs heures par les engins et les véhicules du XLI^e Corps blindé se dirigeant vers le nord-est (1).

La surprise est réciproque. A chaque carrefour important, des heurts imprévus se produisent, des éléments ennemis venant dans l'obscurité percuter sur le flanc gauche de la colonne. On tire, il y a quelques pertes. On passe, et on poursuit plus avant vers l'ouest.

Le 2^e Bataillon doit combattre vers 2 heures du matin pour traverser Lambres, cantonnement rempli d'Allemands qui, réveillés, tirent sur la colonne. Au carrefour sud de Witternesse-Quernes, son avant-garde (5^e Compagnie) refoule à 4 heures des éléments de reconnaissance ennemis au cours d'un brillant engagement : 2 autos-mitrailleuses allemandes sont mises en flammes, 10 prisonniers dont 1 feldwebel sont emmenés. Ces derniers appartiennent à une division S. S. (2).

L'ennemi, devant cette audacieuse pointe dans ses lignes de communications, ne tarde pas à réagir. La T. S. F. rabat sur les intrus les unités blindées et motorisées en marche. Dès les premières heures de la matinée, le 23 mai, le dispositif d'arrêt et de contre-attaque des Allemands est en place. Les 2^e et 3^e Bataillons du 48^e vont livrer, dans les pires conditions, un combat de rencontre autour du village de *Witternesse*.

Le 3^e Bataillon, qui est en tête et continue à progresser sur l'itinéraire de marche, se heurte, à 2 kilomètres au nord-ouest de Witternesse, à une forte résistance installée à cheval sur la route aux lisières est de Blessy. Il attaque sans hésiter, échoue, recommence, perd beaucoup de monde sans pouvoir passer.

(1) Ont été identifiées le 22 mai : la VI^e Panzerdivision au sud de Saint-Omer, la VIII^e Panzerdivision au nord d'Aire sur la Lys.

(2) Très probablement la Division S. S. V. transportée de l'île de Walcheren, identifiée le 23 mai au nord d'Aire sur la Lys.